

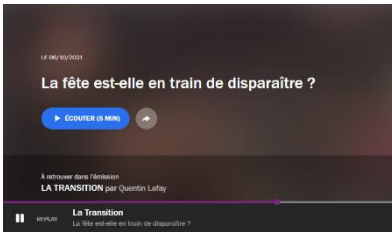


La fin de la fête ? (C1-C2)

OUVERTURE DU SUJET

❖ Dans votre pays, fait-on beaucoup la fête ? A quelle(s) occasion(s) et où ? Réponse libre

COMPRÉHENSION ORALE



Titre : « La fête est-elle en train de disparaître ? »

Source : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-transition/la-fete-est-elle-en-train-de-disparaître>

Date : 06 octobre 2021

Durée : 05:14 min

❖ **Écoutez et répondez aux questions :**

1. Comment Jérémie Peltier illustre-t-il le délitement de la fête en France ?

Il illustre le délitement de la fête en France en donnant des statistiques prouvant la baisse considérable du nombre de boîtes de nuit et de bistrot, et la quasi-disparition des bals populaires.

2. Expliquer la phrase : « Narcisse n'est pas compatible avec Dionysos. »

Cela signifie que se mettre en scène et se fêter n'est pas compatible avec la fête collective.

3. Pourquoi peut-on dire que la fête est « non-essentielle » ?

A l'ère du numérique, la fête est « non-essentielle » car on peut rencontrer des gens et danser grâce aux réseaux sociaux et aux applications de rencontres.

4. En quoi la fête est-elle aussi un objet politique ?

La fête est aussi un objet politique car, dans un pays fragmenté, elle permet de retrouver une forme de cohésion nationale.

5. Expliquer la phrase : « Au bal, il faut danser. »

« Au bal, il faut danser. » signifie qu'il faut laisser de côté ses problèmes personnels et son ego, et profiter de la fête.

Vocabulaire :

- Un(e) fêtard(e)
- La nouba
- Une boîte de nuit
- Un bistrot
- Un bar
- Un bal populaire
- La bamboche
- Fêter qqch
- La bringue





COMPRÉHENSION ORALE

PRODUCTION ORALE

- ❖ **Que pensez-vous de cet état des lieux de la fête en France ? Est-ce comparable dans votre pays ? Réponse libre**
- ❖ **Pensez-vous que l'ère moderne ait « gâché » notre capacité à faire la fête ? Réponse libre**

TRANSCRIPTION

C'est un petit livre bleu, Guillaume, qui paraît aujourd'hui aux éditions de l'Observatoire. Un livre osé et stimulant, signé Jérémie Peltier, directeur des études de la Fondation Jean Jaurès, qui porte en titre cette question oppressante : la fête est finie ? Et en effet, il y a de bonnes raisons de croire que l'ère chérie de la nouba est en train de s'achever car l'explosion du télétravail, le recours pavlovien au numérique, le repli sur soi et la hausse des individualités, le pessimisme ambiant, la fatigue, surtout la fatigue existentielle qui nous envahit et nous habite chaque jour un peu plus, tout cela plongerait la fête et son esprit léger dans un abyme noir et sans fond. Jérémie Peltier nous détaille quelques symptômes de cette tendance de fond justement, qui précède largement la crise sanitaire et sociale que nous traversons.

On assiste à un processus de délitement de la fête désormais enclenché depuis au moins 10 ans. Résultat : vous aviez 4 000 boîtes de nuit il y a 40 ans en France. On en avait déjà perdu la moitié avant la crise sanitaire. On avait 200 000 bistros et bars en France dans les années 60. On est aujourd'hui à 40 000 bistros. Et ça signifie qu'on a plus de deux tiers des communes françaises qui n'ont plus du tout de bistrot aujourd'hui. Et je ne parle même pas des bals populaires qui sont des événements quasiment devenus obsolètes dans la société française. Un dernier élément sur ce délitement de la fête qui date de bien avant le Covid, c'est l'époque narcissique dans laquelle on est qui fait beaucoup de mal à la fête.

Un philosophe qui s'appelle Gilles Lipovetsky nous dit : « Narcisse n'est pas compatible avec Dionysos ». Pour le dire autrement, la mise en scène de soi en permanence n'est pas compatible avec la fête collective, et la fête de soi n'est pas compatible avec la fête des autres.

Si la fête se meurt aussi, selon Jérémie Peltier, c'est peut-être parce que la fête est omniprésente, continue, envahissante. Parce que l'époque nous enjoint au bonheur, au désir de tout célébrer. Or, quand tout est fête, c'est un fait, la fête perd de sa superbe, car sa nécessité se décompose, car elle n'est plus cette sortie de route exceptionnelle et salvatrice, capable de nous extraire de nous-mêmes. En outre, si la crise sanitaire a donné un coup de pouce aux endormis, elle a porté un coup de grâce à la bamboche. L'an dernier, nous avons tous fait l'expérience d'une vie sans fête, mais nous n'en avons pas ou si peu fêté la fin.

La fête était non-essentielle, notamment pour un certain nombre d'activités. Un exemple, avec Tiktok, vous n'avez plus besoin de la fête pour danser. Avec les applications de rencontres, vous n'avez plus besoin de la fête pour draguer. Et donc, par définition, la mise en lumière de l'obsolescence des relations sociales à travers le Covid est très bien illustrée à travers notre problème avec la fête, parce que la fête n'est plus un élément essentiel pour rencontrer des gens.





COMPRÉHENSION ORALE

Je suis frappé de voir à quel point notre seuil de tolérance vis-à-vis du bruit s'est abaissé en raison du Covid et en raison de la crise sanitaire. Les individus, notamment dans les grandes villes, se sont habitués à vivre en silence et ne supportent plus le bruit des bars en dessous de chez eux, le bruit des terrasses.

Et je crois que retrouver un peu de générosité, un peu de tolérance et un peu de compréhension, notamment vis-à-vis du bruit, serait déjà un bon élément. La crise, la pandémie d'une façon générale, a accéléré cette obsolescence des relations sociales et a accéléré un élément qui existait déjà avant la crise et qui fait beaucoup de mal à la fête collective, c'est le développement de la fête à la maison, avec ces enceintes Bluetooth qui vont remplacer le DJ d'une boîte de nuit.

Dans son ouvrage, Jérémie Peltier rappelle cette phrase de Jean Yanne. "Avant, c'était la police qui me demandait de ralentir. Aujourd'hui, ce sont les médecins." Comprenez Guillaume, nous passons en moyenne 6 minutes seulement à rire chaque jour. C'est trois fois moins que dans les années 1950. Il faut donc défendre la fête ! Ne serait-ce que parce que 37% des couples se sont rencontrés dans un cadre festif, loin devant le lieu de travail. Ne serait-ce, aussi et surtout, parce qu'il est vital de se perdre, de s'abandonner, de se retrouver.

C'est un objet politique très important. Vous savez, quand on parle de cohésion sociale, de cohésion nationale, de vivre ensemble, c'est un objet politique, la fête, qui mériterait en tout cas d'être beaucoup plus intégré dans la sphère politique parce que ça permet le regain d'une vie collective et le regain d'une cohésion nationale dans un pays très fragmenté. Mais, ce retour de la fête et ce regain de la fête passent, à mon sens, par une certaine éthique comportementale dans la vie des individus et chez les individus.

Je crois ensuite qu'on doit arrêter de se mettre en scène en permanence pendant une fête, arrêter de se fêter soi-même.

Vous avez un très beau proverbe qui dit : « La moitié d'une fête, c'est la façon dont on la raconte. » Sauf que quand on la raconte en direct, on perd effectivement la moitié de la fête qui repose sur le récit qu'on en fait le lendemain.

Et enfin, le dernier élément, c'est je crois qu'il faut s'habituer à être généreux en mettant ses problèmes personnels de côté, les malheurs du monde de côté, le temps d'une soirée, en dehors de la piste de danse. Vous avez une phrase très célèbre qui dit : « Au bal, il faut danser. » Et donc, ne pas oublier qu'au bal il faut danser, et qu'on racontera nos vies et qu'on s'intéressa aux problèmes de la cité le lendemain de la fête.

Alors, perçons la glande du pessimisme, et tentons de suivre ces conseils pour sauver la bringue en redonnant à la fête sa noblesse, sa part intense, humaine, profonde et sincère. Et pour cela, Guillaume, je vous en prie, dansez. Car, pour ma part, je n'aime pas ça.

